



présente

# De l'électricité dans l'air

*une nouvelle inédite*

*de*

*Philippe Lacoche*

© Philippe Lacoche 2022

C'était un soir d'hiver noir et triste comme un café décaféiné. J'avais pêché au carnassier jusqu'à 17 heures. Pas une touche ; bredouille. Pas le moindre brocheton, sandre maigrelet, perche rachitique. Dans la goujonnière, les gardons qui me servaient de vifs, se moquaient de moi ; j'avais la faiblesse de ne pas leur donner tort.

Pour me remonter le moral, je décidais d'aller prendre l'apéritif au Chant des carpeaux, un bistrot aux allures de guinguette qui regardait la rivière, à deux pas du pont éponyme. Je poussais la porte ; le bar était plus enfumé que les poumons de René Fallet. (C'était l'époque lointaine où l'on pouvait encore cloper dans les cafés.) Au bar : une dizaine de consommateurs mâles, pêcheurs pour la plupart, tous bourrés aux anis. Parmi eux : Grégoire Soupion et Raoul Foubard, la soixantaine bien entamée comme leur foie. Deux fines gaules, deux grands gueules, deux poivrots. Ils devaient en être à leur dixième pastis ; ils s'engueulaient à propos de l'électricité. Gustave, le patron, me glissa à l'oreille que la dispute avait pris naissance à propos d'un lampadaire d'éclairage public qui ne fonctionnait plus.

Ils s'étaient mis à gueuler de plus en plus fort.

- Je te dis qu'il n'y a qu'un courant, tête de veau ! hurlait Soupion, cramoisi à l'endroit de Foubard, rubicond. Un courant et un seul, comme il n'y a qu'une fée électricité, poursuivit-il, non sans poésie.
- Et moi je te dis qu'il y en a deux : le courant alternatif et le courant continue, couille d'agneau ! Deux, tu m'entends ?

Jacques Dransard, professeur de mathématiques au collège du canton, spécialiste de la pêche de la perche à la dandinette, tentait de les mettre d'accord en convoquant Benjamin Franklin et André-Marie Ampère. Rien n'y faisait.

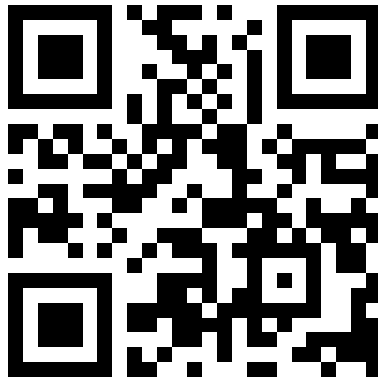
- Vous n'allez tout de même pas vous foutre sur la gueule pour une histoire de courant ? C'est ridicule ! Vous êtes ridicules. Qu'est-ce qu'on en à foutre qu'il y ait un ou deux de courant. C'est comme si vous vous disputiez pour savoir si Hitler avait une couille ou trois ; l'important, c'est de se souvenir à jamais que cette pourriture a inventé les camps de la mort.
- Toi l'intello, la ferme ! Occupe-toi de tes perches et de tes poissons d'étain, opposa Soupion avec la voix aussi enfiévrée que celle de Mick Jagger dans « Jumpin' Jack Flash ». On ne plaisante pas avec le courant. Regarde ce qu'il lui est arrivé au pauvre réverbère. Peut-être que, lui aussi, il a osé dire à l'EDF qu'il y avait deux courants. Résultat : ils lui ont coupé le jus. Et j'ai failli tomber à la baille en venant ici boire mon canon.
- Il a bon dos le réverbère ; ce ne serait pas plutôt les pastis que tu avais bus chez Dédé avant d'arriver ?

Dransard, impuissant, haussa les épaules et avala son Casanis d'une seule traite. Et moi, je commandais un deuxième guignolet.

\*\*\*

Six mois plus tard, je repensai à cette histoire en lisant un article du *Courrier picard* ; il relatait qu'un pêcheur avait été retrouvé électrocuté, raide mort, en bordure d'un étang. En lançant sa ligne (de pêche), il avait touché une ligne (électrique) avec sa canne en fibre carbone longue de douze mètres. A cet endroit-là, entre deux pylônes, les fils n'étaient qu'à dix mètres du sol. Grégoire Soupion ne devait pas être au courant de cet état de fait.

Philippe Lacoche, Creil, le 19 novembre 2021, 19h15.



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

[www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com)

où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »